

Fritz Guggisberg, l'archive intérieure
Niklaus Manuel Güdel

Il fait et il retouche. Il reprend et, parfois, il continue. Souvent, il jette. Jamais l'exigence de Fritz Guggisberg n'est véritablement satisfaite. Toujours, entre deux lignes, au détour d'une ombre ou dans la lumière, quelque chose l'intrigue encore et le gêne. Et chaque jour, inlassablement, il recommence. Il prend son feutre à encre noire, il attrape une feuille blanche, et il laisse à nouveau courir son imagination. Un trait, un autre, une hachure plus longue, d'autres encore, petit à petit, entre une multitude de lignes qui se côtoient ou se recouvrent, naît l'image. Elle est souvent évanescence, comme en retrait, saisie un peu entre chien et loup, au moment où le jour hésite de se dissiper à la faveur de la nuit. Ou peut-être est-ce l'aube qui insinue, entre les lignes, sa lumière éthérée. Les dessins de Guggisberg, d'une virtuosité hors pair, évoquent cet instant suspendu et si peu anodin.

Aussi loin que je me souviens, Fritz Guggisberg a toujours été d'abord un observateur. Avant d'être peintre, avant même d'être dessinateur, il a été un regardeur averti et minutieux de la nature qui l'entoure. S'il est né à Köniz en 1955, il a longtemps vécu à La Scheulte, où je l'ai connu, d'abord dans une ferme isolée au milieu des pâturages, puis dans l'ancienne école. Fritz Guggisberg est aujourd'hui installé à Welschenrohr, dans la vallée de la Dünner, qui relie Moutier à Balsthal. Déjà à La Scheulte, il était entouré de montagnes et de forêts, et ici encore, il cherche les coins d'ombres, les anfractuosités au pied des monts, pour y observer les herbes hautes, le ruisseau, telle cascade, tel scintillement de lumière, telle vibration de frondaison: la vie frémissante et minuscule qui s'active sous le couvert. Il observe alors longuement, très longuement. Il n'a pas de crayon en main. Il n'y a que ses yeux. Et sa mémoire. Comme il le disait dans un entretien en 2016: «l'observation est mon archive intérieure». Il s'imprègne du lieu, non, en fait, il s'imprègne des détails, de la manière dont la nature est faite, dont elle s'articule. Comment telle feuille tient-elle à sa branche, et comment la branche à l'arbre, et comment l'arbre au sol, et comment se comporte-t-il avec ses voisins, etc. Il développe son empathie pour le sujet, il traduit en son for intérieur les formes observées et les sensations ressenties.

Ce n'est qu'au retour à l'atelier, comme un artiste du XVIII^e siècle d'avant l'essor du plein air, qu'il attrape une feuille de papier et son feutre à encre. Il commence alors quelque part sur la surface par entrecroiser quelques traits, et petit à petit, en une journée, en une semaine, parfois même en un ou plusieurs mois, l'espace se laisse modeler par cette succession de hachures qui donnent à ses dessins leur si singulière vibration. Le papier est la lumière. L'encre signale les ombres. Ensemble, ils forment l'image. Il travaille un peu comme un aquarelliste, gardant la blancheur du papier en réserve. Sa méthode a quelque chose de bénédictin, d'une patience inaltérable. Il est tout le contraire d'un Gustave Courbet qui

Fritz Guggisberg, das innere Archiv
Niklaus Manuel Güdel
Übersetzung: Diana Blome

Er schafft und bessert nach. Er nimmt wieder auf und fährt – manchmal – fort. Häufig verwirft er wieder. Ganz zufrieden ist Fritz Guggisberg niemals. Zwischen zwei Linien, im Schatten oder im Licht, ist etwas, das ihn noch immer stört. Und jeden Tag, unablässig, beginnt er von Neuem. Er nimmt den schwarzen Tintenmarker, greift zu einem weissen Blatt und lässt seiner Vorstellungskraft freien Lauf. Ein Strich, ein anderer, eine Schraffierung, weitere Schraffierungen, nach und nach, zwischen einer Vielzahl an Linien, die sich berühren oder sich überdecken, entsteht das Bild. Oft ist es vergänglich, wie etwas, das sich zurückzieht, ein bisschen gefangen zwischen Hund und Wolf, in dem Moment, in dem der Tag noch kurz zögert, um dann zugunsten der Nacht zu verschwinden. Oder vielleicht ist es die Morgendämmerung, die zwischen den Linien allmählich ihr feines Licht andeutet. Die unvergleichlich virtuosischen Zeichnungen von Guggisberg lassen diesen schwebenden und keineswegs unwichtigen Augenblick anklingen.

Solange ich mich erinnere, war Fritz Guggisberg immer ein Beobachter. Bevor er Maler, ja bevor er Zeichner wurde, war er ein aufmerksamer und gründlicher Betrachter der Natur um ihn herum. Im Jahr 1955 in Köniz geboren, lebte er lange Zeit in Schelten, wo ich ihn kennenlernte, zuerst in einem abgeschiedenen Bauernhaus inmitten von Weideland, anschliessend in einer alten Schule. Heute wohnt Fritz Guggisberg in Welschenrohr, in der breiten Talmulde der Dünner, die Moutier mit dem Balsthal verbindet. Schon in Schelten war er von Bergen und Wäldern umgeben, und auch hier sucht er die schattigen Ecken, die Risse am Fuss der Berge, wo er die hohen Gräser, den Bach, einen Wasserfall, ein Funkeln des Lichts oder ein Zittern der Blätter beobachtet: Das bebende, winzige Leben, das sich unter dem Laub entfaltet. So schaut er lange, sehr lange. Er hat keinen Stift in der Hand. Er hat nur seine Augen. Und seine Erinnerung. Wie er es in einer Unterhaltung 2016 formulierte: «Die Beobachtung ist mein inneres Archiv». Er prägt sich den Ort ein, oder besser gesagt, er saugt sich voll mit den Details, mit der Beschaffenheit der Natur, mit der Art und Weise, wie sie sich äussert. Wie hält sich ein Blatt an seinem Ast fest, und wie der Ast an seinem Baum, und wie der Baum am Boden und in welcher Beziehung steht dieser zu seinen Nachbarn, usw. Er entwickelt eine Empathie für sein Motiv, er übersetzt die geschauten Formen und die gefühlten Empfindungen in sein Inneres.

Erst zurück im Atelier, wie ein Künstler des 18. Jahrhunderts vor dem Aufkommen der Freilichtmalerei, nimmt er ein Blatt Papier und seinen schwarzen Tintenmarker. Dann beginnt er irgendwo auf der Oberfläche, indem er einige Linien miteinander verflechtet; und nach und nach, in einem Tag, in einer Woche, manchmal sogar in einem oder mehreren Monaten, formt sich der Raum durch diese

produit à tire-larigot, qui peint en extérieur sur des fonds sombres, appasant la couleur – la lumière – si vite qu'en moins de deux heures il brandit une nouvelle toile.

Il est plutôt un héritier de Rembrandt, que l'on imagine bien, dans un coin d'ombre, en train de dessiner avec une application détachée à force de hachures un effet de clair-obscur. Il est plutôt aussi le descendant de Cézanne, qui cherchait dans la nature les mêmes sensations, les mêmes vibrations, et rendait avec un autre vocabulaire ses impressions intérieures. Guggisberg répète sans cesse les mêmes gestes, avec la même technique et sur le même support. Il a quelque chose du musicien qui fait ses gammes au quotidien. Et ce n'est pas parce que grand nombre de ses dessins sont en noir et blanc qu'il se désintéresse de la couleur, au contraire, il cherche par la seule vibration des valeurs à donner l'impression d'une couleur, à offrir une sensation colorante. Parfois, pour insister un peu, il glisse un léger voile teinté dans ses dessins. Il n'y a pas besoin d'en dire davantage. Les dessins de Fritz Guggisberg ont quelque chose de l'ellipse littéraire. Ce qu'il ne montre pas, ce qu'il ne dessine pas dans le détail en dit presque davantage que ce qui est tracé, précisé sur la feuille de papier. Car l'œil complète les formes. L'illusion lui suffit. L'imagination supplée au reste. C'est elle, le moteur de son œuvre.

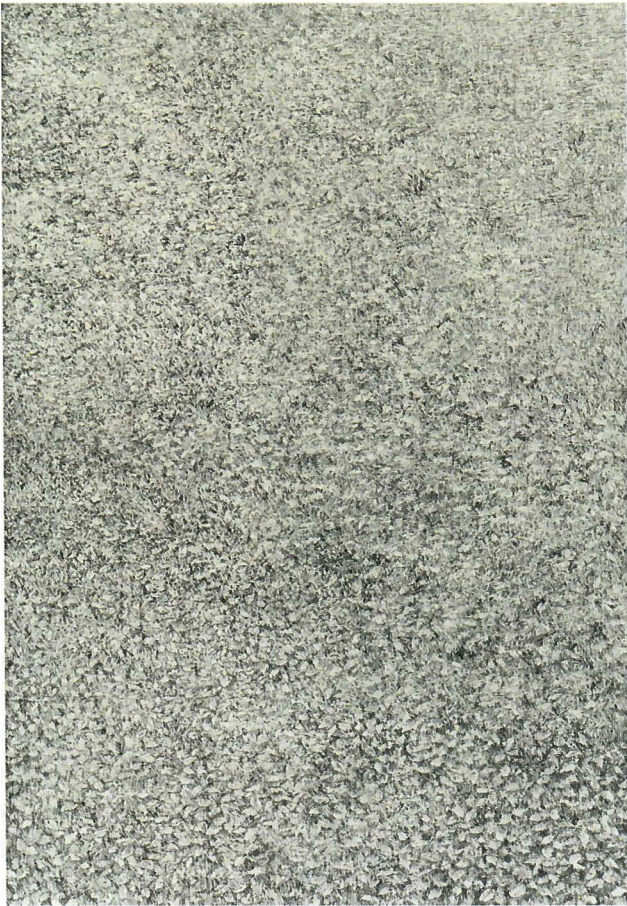
Je connais bien des artistes naturalistes, qui au fusain, au crayon, à la gouache même ou au pastel, s'attachent à reproduire des coins de nature, souvent à l'aide d'un projecteur. Ces images, disons photographiques, ne manquent pas de charme: elles impressionnent le visiteur par leur exactitude, elles lui donnent à voir une prouesse technique, mais il y manque l'imagination. Je ne veux pas dire ici qu'il manque des personnages fantastiques, des licornes et des champignons géants. Je veux dire qu'il manque la sensibilité au monde, l'absence d'écran intermédiaire. Si Guggisberg ne travaille pas sur le motif, c'est parce que rentré à l'atelier, son imagination conduit le geste créateur, elle met en œuvre l'ensemble de ses observations et leur donne une direction, elle lui permet de faire œuvre de manière singulièrement personnelle et intime. L'imagination de l'artiste est sa capacité intellectuelle de recréer une nature nouvelle à partir d'impressions déjà anciennes, presque évanouies, à partir d'une connaissance de la nature et de ses ressorts. L'imagination, dans les dessins de Guggisberg, apporte de l'air dans l'espace.

Parmi les conseils qu'il me prodiguait jadis, il y en a un qui m'est resté en mémoire plus fort qu'aucun autre. J'aimais peindre des arbres. Et Fritz Guggisberg critiquait doucement mes masses de frondaisons épaisses et me disait: «pense au petit oiseau qui doit voler là-dedans». Ce qu'il voulait me dire, c'est que la nature a fait les arbres pour les oiseaux; et que le peintre doit laisser la place à l'imagination, sans

Abfolge von Schraffierungen, die seinen Zeichnungen ihre so einzigartige Vibration verleihen. Das Papier ist das Licht. Die Tinte zeigt die Schatten an. Zusammen formen sie das Bild. Er arbeitet ein bisschen wie ein Aquarellist, der das Weiss des Papiers ausspart. Seine Methode hat etwas Benediktinisches und verlangt unablässige Geduld. Er ist das genaue Gegenteil eines Gustave Courbet, der reichlich produziert, der im Freien auf dunklen Gründen malt und seine Farbe – das Licht – so rasch aufträgt, dass ein neues Gemälde in weniger als zwei Stunden fertig ist.

Er ist eher ein Erbe Rembrandts, den man sich gut vorstellen kann, wie er konzentriert und doch mit grosser Freiheit Schraffierungen zieht und Hell-Dunkel-Partien entstehen lässt. Er ist auch eher ein Nachfahre von Cézanne, der in der Natur die gleichen Sinneswahrnehmungen, die gleichen Vibrationen suchte und der mit einem anderen Vokabular seine inneren Eindrücke umsetzte. Guggisberg wiederholt ohne Unterbruch die gleichen Gesten, mit der gleichen Technik und auf der gleichen Unterlage. Er hat etwas von einem Musiker, der täglich seine Tonleiter übt. Doch weil seine Zeichnungen schwarz-weiss sind, heisst dies nicht, dass er sich nicht für die Farbe interessiert, im Gegenteil, er versucht, einzig durch die Abstufung der Helligkeitswerte einen Farbeindruck zu geben und ein Gefühl der Farbigkeit zu vermitteln. Um dies zu betonen, legt er manchmal einen leichten farbigen Schleier über seine Zeichnungen. Es ist nicht nötig, mehr dazu zu sagen. Die Zeichnungen von Fritz Guggisberg haben etwas von elliptischen Auslassungen. Das, was er nicht zeigt, was er nicht im Detail zeichnet, sagt nahezu mehr darüber aus als das, was abgesteckt und auf dem Blatt Papier exakt angegeben ist. Denn das Auge vervollständigt die Formen. Die Illusion genügt ihm. Die Vorstellungskraft ergänzt den Rest. Sie ist die treibende Kraft seines Werks.

Ich kenne einige naturalistische Künstler, die mit Kohle, Bleistift, Gouache oder sogar mit Pastell versuchen, jede Ecke der Natur, oft mit Hilfe eines Projektionsapparates wiederzugeben. Diese Bilder, nennen wir sie fotografisch, haben einen grossen Reiz: Sie beeindrucken den Betrachter durch ihre Genauigkeit, sie zeigen ihm eine technische Meisterleistung, aber es fehlt ihnen die Fantasie. Ich will damit nicht sagen, dass es an erfundenen Figuren fehlt, an Einhörnern und gigantischen Pilzen. Ich will sagen, dass ihnen die Empfindsamkeit für die Welt und das Wegbleiben eines dazwischenliegenden Projektionsschirmes fehlt. Wenn Guggisberg nicht vor dem Motiv malt, dann ist es, weil im Atelier seine Fantasie den Gestaltungsakt leitet, die Gesamtheit seiner Beobachtungen ins Werk setzt und ihm eine Richtung vorgibt; sie ist es, die ihm erlaubt, ein einzigartig persönliches und intimes Werk entstehen zu lassen. Die Vorstellungskraft des Künstlers ist seine



geistige Fähigkeit, eine Natur ausgehend von vergangenen, beinahe schon verblassten Eindrücken, neu zu erschaffen, ausgehend von seiner Kenntniss der Natur. In den Zeichnungen von Fritz Guggisberg bringt die Fantasie die Luft in den Raum.

Unter den Ratschlägen, die er mir früher reichlich gab, ist einer, der mir stärker als alle anderen in Erinnerung geblieben ist. Ich magte es, Bäume zu malen. Und Fritz Guggisberg kritisierte behutsam die Massen an dichtem Laub und sagte zu mir: «denke an den kleinen Vogel, der darin fliegen muss.» Was er mir sagen wollte war, dass die Natur die Bäume für die Vögel gemacht hat; und dass der Maler Platz lassen muss für die Vorstellungskraft, ohne immer alles vorzugeben und im Detail zu zeichnen. Egal, welche Laufbahn er verfolgt.

Gewiss, dass er seinen Stoff beherrscht, liegt mitunter auch am Besuch der Berner Kunstgewerbeschule, aber am meisten liegt es daran, dass er viel beobachtete und gelernt hat, mit dem Herzen zu sehen, um mit Saint-Exupéry zu sprechen. Ferdinand Hodler, ein Vorbild von Guggisberg, betonte ebenfalls die Bedeutung der Empathie und der Empfindung bei der Erschaffung eines Werks. Um sie nicht zu vergessen, notierte er in seinem Notizbuch drei Eckpfeiler seines Denkens: Auge, Verstand, Herz. Das Auge beobachtet und lernt, der Verstand misst und ordnet, das Herz liebt, weil, wie er selbst sagte, dass «Lieben das Wesentliche ist.» Den Einklang dieser drei Zugänge zu erreichen, ist eine Form von äusserster Erfüllung für einen Künstler. Unwichtig, ob er danach im Kunsthaus Granches, im Museum von Moutier oder im Centre Pasquart in Biel ausstellt, was zählt ist, dass er seinen Weg gefunden hat und dass das Publikum ihn versteht. Für denjenigen, der zögert, grübelt, unterbricht, verwirft, wieder verwertet, von Neuem beginnt und aufgibt, um sich selbst treu zu bleiben, für den ist Fritz Guggisberg ein seltener, einzigartiger und wertvoller Künstler. ♦

toujours tout insinuer et dessiner en détail. Peu importe, à ce stade, quel a été son parcours. Bien sûr, s'il maîtrise son sujet c'est peut-être aussi parce qu'il a fréquenté la Kunstgewerbeschule de Berne, mais c'est surtout parce qu'il a beaucoup observé et qu'il a appris à voir avec le coeur, pour reprendre l'expression de Saint-Exupéry. Ferdinand Hodler, un des modèles de Guggisberg, disait lui aussi l'importance de l'empathie et de l'émotion dans la réalisation d'une oeuvre. Il s'était noté dans un carnet une triade, pour ne pas oublier les trois piliers de sa pensée: œil, raison, cœur. L'œil observe et apprend, la raison mesure et ordonne, le cœur aime, car comme il le disait lui-même: «aimer, c'est le principal». Atteindre l'harmonie de ces trois approches est une forme d'accomplissement ultime pour l'artiste. Et peu importe, ensuite, qu'il ait exposé au Kunsthaus de Granges, au Musée de Moutier ou au Centre Pasquart à Bienne, ce qui compte, c'est qu'il ait trouvé sa voie et que le public la comprenne. Au titre de celui qui hésite, ressasse, retouche, coupe, jette, récupère, reprend, abandonne pour mieux s'y tenir, Fritz Guggisberg est un artiste rare, unique et précieux. ♦



Fritz Guggisberg (*1955)
vit et travaille à Welschenrohr.

Expositions personnelles (sélection)

2020 Galerie de la FARB, Delémont
2019 Galerie Löiegruebe, Solothurn
2019 Kantonsspital Olten
2017 Galerie Löiegruebe, Solothurn
2016 SELZ art contemporain, Perrefitte
2000 Kulturzentrum Leimental, Witterswil
1993 Kulturforum 10, Breitenbach

Expositions collectives (sélection)

2018 Jahresausstellung, Kunstmuseum Solothurn
2016 Cantonale Berne Jura, CentrePasquArt, Biel
2016 Cantonale Berne Jura, Musée jurassien des arts, Moutier
2012 Kulturforum, Laufen
2005 Bildungszentrum Wallierhof, Riedholz
2002 Engel + Co, Kunsthaus Grenchen, Grenchen
2001 Stiftung Schloss Buchegg, Kyburg-Buchegg
2001 Gemeindemuseum im Spycher, Regensdorf

Monographie

Hélène Ruch, Diana Blome et al., *Fritz Guggisberg. Zeichnungen. Dessins*, Perrefitte: SELZ art contemporain, 2016.

Fritz Guggisberg (*1955)
lebt und arbeitet in Welschenrohr.

Einzelausstellungen (Auswahl)

2020 Galerie de la FARB, Delémont
2019 Galerie Löiegruebe, Solothurn
2019 Kantonsspital Olten
2017 Galerie Löiegruebe, Solothurn
2016 SELZ art contemporain, Perrefitte
2000 Kulturzentrum Leimental, Witterswil
1993 Kulturforum 10, Breitenbach

Gruppenausstellungen (Auswahl)

2018 Jahresausstellung, Kunstmuseum Solothurn
2016 Cantonale Berne Jura, CentrePasquArt, Biel
2016 Cantonale Berne Jura, Musée jurassien des arts, Moutier
2012 Kulturforum, Laufen
2005 Bildungszentrum Wallierhof, Riedholz
2002 Engel + Co, Kunsthaus Grenchen, Grenchen
2001 Stiftung Schloss Buchegg, Kyburg-Buchegg
2001 Gemeindemuseum im Spycher, Regensdorf

Monografie

Hélène Ruch, Diana Blome et al., *Fritz Guggisberg. Zeichnungen. Dessins*, Perrefitte: SELZ art contemporain, 2016.